



DOSSIER

Cultures

Implantation Le méteil s'adapte à toutes les rotations

La composition d'un méteil peut être très diversifiée mais sa base est invariable : une céréale à paille et une légumineuse.

La culture d'un méteil, c'est un peu comme un couvert végétal... Difficile de proposer un mélange et un itinéraire type. Chaque agriculteur peut y aller de son mélange en fonction de ses objectifs, de ses préférences voire des espèces dont il dispose déjà sur l'exploitation. Cependant, quelques principes de base existent.

Le Code rural réserve la dénomination de « méteil » au produit de la culture et du battage d'un mélange de blé et de seigle. Or, il y a bien longtemps que cette dénomination est entrée dans le langage courant pour désigner un mélange de céréales à paille et de légumineuses.

Le méteil, comme on l'entend ici, s'avère très flexible dans son positionnement dans une rotation. Il peut en effet s'intégrer derrière de nombreuses cultures, qu'il s'agisse de céréales ou de maïs, car son implantation peut être très tardive en automne. Elle peut même attendre la récolte d'un maïs comme le stipulaient A. Masse et J. De Launay (Agrial) dans les actes des journées de printemps 2018 de l'AFPF : « Les méteils peuvent se positionner entre deux maïs ou entre une céréale et un maïs. Dans les parcelles à fort potentiel et dans les zones pédoclimatiques où les sommes de tem-

pératures estivales sont limitantes, le rendement total peut être compensé par le rendement du méteil, alors que dans le cas d'une culture dérobée de ray-grass italien, le maïs est pénalisé. » Un point important quand la stratégie actuelle des exploitations d'élevage est d'assurer l'autonomie fourragère et protéique de leur troupeau tout en limitant les intrants, et en diversifiant les ressources fourragères afin de pallier les aléas climatiques, très nombreux ces dernières années.

Les méteils sont aussi de très bons atouts face à ces derniers grâce à l'amplitude des dates d'implantation possibles, à condition toutefois d'adapter la composition du mélange à la date de semis. La complémentarité des espèces au sein d'un mélange céréale-protéagineux permet aussi une meilleure résistance de l'ensemble aux maladies à condition de réaliser un choix judicieux. Et la date de récolte très souple des



JULIE TOUSSAINT, SEMENCES DE PROVENCE

La succession méteil-sorgho fonctionne bien

Avant même de réfléchir aux espèces à implanter, il est essentiel de définir ce que l'on attend d'un méteil. Est-ce que l'on cherche à produire une grande quantité de biomasse ou au contraire un fourrage riche ? De là découle ensuite la composition du méteil qui, selon toute logique, doit contenir au moins une légumineuse et une céréale. C'est le minimum ! Afin de maximiser le retour attendu de cette culture, trois voire quatre espèces sont toutefois plus judicieuses que seulement deux dans le mélange.

De l'objectif fixé au méteil – valeur alimentaire ou biomasse maximale – dépend aussi la date de récolte de celui-ci et détermine donc les possibilités qui viennent ensuite. Si l'objectif du méteil est la production d'un fourrage avec une valeur alimentaire élevée, il y a de forte chance que la récolte se déroule dans les premiers jours du mois de mai. Laissant ainsi la possibilité de semer un sorgho fourrager – mono ou multicoups – dans la foulée afin de maximiser la production de fourrage sur la parcelle au cours de la saison sans pénaliser le potentiel de rendement d'aucune des deux cultures. Il semble que cet enchaînement de cultures soit presque l'idéal pour engranger deux récoltes aux caractéristiques

complémentaires dans la ration des animaux. Un semis de sorgho aux alentours du 15 mai offre encore un large choix dans le panel de variétés disponibles sur le marché sans restreindre le choix aux variétés aux indices les plus bas et aux cycles les plus courts. Le semis de sorgho à la mi-mai est très souvent annoncé comme gage de réussite pour la culture. Car à cette date, la température du sol atteint, voire dépasse, les 12 °C, gage d'un développement rapide et régulier de la culture, et aussi synonyme d'un moindre salissement de la parcelle. Si la culture demande un certain soin pour son implantation – avec un semoir monograine de préférence et un écartement minimum entre les rangs – la culture reste assez rustique et apporte une diversité supplémentaire à la rotation en plus du méteil.

Pour ceux à qui le semis de sorgho pourrait faire peur, Semences de Provence développe aussi les méteil-pâture tout en un. Cela consiste en un mélange de méteil auquel sont ajoutés du ray-grass et des trèfles annuels qui prennent la suite et se développent une fois le méteil récolté. Ce qui permet de fournir presque trois mois de pâture estivale sur la même parcelle que le méteil avec un seul et même semis.

méteils offre la possibilité d'éviter les coups de chaud de fin de printemps en récoltant tôt le cas échéant si cela entre dans la stratégie de l'éleveur. « Pour obtenir un fourrage riche en azote, il faut l'exploiter précocement soit en pâturage, soit en ensilage, peut-on lire dans le Guide technique des mélanges fourragers à base de céréales à paille et de légumineuses édité par l'AFPF. Pour avoir du fourrage en plus grande quantité, il est nécessaire de le récolter plus tardivement. » Le bon choix des espèces et des variétés est donc déterminant selon l'objectif fixé par le méteil. Cela étant dit, il est indispensable de prendre en compte les fonctions suivantes : le pouvoir couvrant du mélange, sa productivité et sa qualité fourragère (protéines, énergie, ingestibilité).

La juste composition

Les mélanges céréales à paille-légumineuses, pour être considérés comme méteil, doivent comporter au moins une céréale et une légumineuse. Trois ou quatre espèces différentes valent mieux que deux, mais il ne semble pas pertinent que les méteils se composent de plus de six ou sept espèces différentes. Les caractéristiques d'un mélange réussi sont les suivantes, selon le Guide technique des mélanges fourragers à base de céréales à paille et de légumineuses :



Les méteils, de par une composition très variée, sont très polyvalents quant à leur date de récolte et de semis jusqu'à tard durant l'automne.

- des espèces aux fonctions complémentaires ;
- au moins une espèce pouvant servir de tuteur pour limiter le risque de verse ;
- des précocités comparables ;
- des hauteurs de végétation proches.

Des variétés tolérantes aux maladies permettront de garantir un bon état sanitaire à la récolte. Tenir compte de la résistance au froid est nécessaire pour le choix des variétés, notamment pour les protéagineux semés en automne. Enfin, il pourra être intéressant de limiter les variétés de céréales barbues qui peuvent entraîner des refus à l'auge lorsqu'elles sont récoltées après l'épiaison.